

## TRADUCTRICES ROUMAINES AU XIX<sup>E</sup> SIECLE

ILEANA MIHAILA<sup>1</sup>

**ABSTRACT.** *Romanian Female Translators in the Nineteenth Century.* This study aims at presenting briefly the most representative female translators' life and activity. They became famous for offering Romanian versions of many works belonging to European literature. Their option for women's literature – often connected to their journalistic or teaching activity – was presented only to the extent of its relevancy. Special interest is given to the publication of these translations both in books and in the journals of the time or their presence on the Romanian stages.

**Keywords:** *female translator, women's literature, francophone world, cultural in-between, woman's status, girls' education, Catinca Sâmboteanca, Constanța Dunca-Schiau, Maria Flechtenmacher.*

**REZUMAT.** *Traducătoare române în secolul al XIX-lea.* Studiul de față își propune să prezinte succint viața și activitatea câtorva dintre cele mai reprezentative traducătoare care și-au legat numele de pătrunderea în versiune românească a unei bogate serii de opere aparținând literaturii europene. Opțiunea unora dintre ele pentru literatura feminină, adesea legată de activitatea lor publicistică sau în domeniul învățământului, este reliefată în măsura în care este considerată relevantă. Un interes deosebit este acordat publicării nu doar în volume, ci și în presa vremii a acestor traduceri, sau a reprezentării lor pe scenele românești.

**Cuvinte cheie:** *traducătoare, literatură feminină, francofonie, intermediari culturali, statutul femeii, educația fetelor, Catinca Sâmboteanca, Constanța Dunca-Schiau, Maria Flechtenmacher.*

---

<sup>1</sup> Ileana Mihăilă is associate professor at the University of Bucharest (Faculty of Foreign Languages, the French Department) and senior researcher at the "George Călinescu" Institute of the Romanian Academy. She is a specialist in eighteenth-century French and Romanian literature and French-Romanian cultural relations. Some of her most important books are *Statutul artistului în epoca barocă*, 1998; *Renaștere și Modernitate*, 1998; *De la Renaissance à l'époque romantique – Regards sur trois siècles de littérature française*, 2010. She is also a co-author of the 'Bibliography of Romanian Literature-Foreign Literatures Relationships in Periodicals' – 1919–1944 (10 vol., Bucharest, 1997-2009). Contact address: <ileanamihaila59@gmail.com>.

La littérature féminine, soit-elle originale, soit-elle sous la forme des adaptations et traductions littéraires, n'a pas joui dans l'histoire et la critique littéraire roumaine de la faveur dont l'essor contemporain des études de genre semble la combler. Longtemps ignorées par le canon officiel, traitées souvent avec plus de rigueur que leurs contemporains masculins ou même sciemment négligées, les Roumaines qui se sont dédiées, la plume à la main, à prouver qu'elles valaient bien, dans le domaine des traductions, leurs contemporains masculins, sont souvent des figures romanesques et attachantes, possédant parfois une vraie formation professionnelle, allant jusqu'aux études, parfois de niveau supérieur, à Iassy, Bucarest, mais aussi à Paris. Leur contribution au XIX<sup>e</sup> siècle au processus d'intégration culturelle de la Roumanie dans l'espace européen mérite aujourd'hui d'être réévaluée, en lui accordant des dimensions plus proches de ce que fut la réalité.

Leurs traductions des œuvres littéraires étrangères en roumain (mais aussi leurs commentaires personnels inspirés par ces lectures<sup>2</sup>), publiées dans les journaux et revues ou en volumes, a largement servi à la diffusion de la littérature étrangère dans les milieux cultivés roumains. La francophonie des lettrées roumaines est restée leur voie royale d'accès à l'espace littéraire européen (francophonie qui les mena, dans certains cas, jusqu'à la production littéraire originale<sup>3</sup>), mais souvent elles précisent aussi qu'elles traduisent directement de l'allemand ou de l'italien. Elles se sont dédiées à construire par leur activité de traductrices, de journalistes, de professeuses, d'actrices, une sorte d'espace culturel européen, une République des Lettres plus ouverte à la perspective féminine, à ses goûts et à ses intérêts. Si leurs préoccupations de traductrices n'excluaient point les hommes et leurs œuvres, elles s'ouvraient en revanche de manière significative au niveau de leurs lectures aux créations des autres femmes<sup>4</sup>, comme le prouvent également leurs articles sur G. Sand (Maria Rosetti<sup>5</sup>), Mme de Staël (Constanța Dunca-Schiau<sup>6</sup>) ou Mme de Sévigné (Maria Flechtenmacher<sup>7</sup>).

<sup>2</sup> Dont j'ai donné un bref aperçu dans mon article « Des femmes par des femmes : la réception de la littérature féminine par des écrivaines roumaines au 19<sup>e</sup> siècle » (*Caiete critice*, 6(284)/ 2011, pp. 56-61).

<sup>3</sup> Aux noms connus d'Hélène Vacaresco, Anna de Noailles, Marthe Bibesco, il faudrait ajouter peut-être bien d'autres écrivaines moins connues et pourtant jouissant d'une certaine notoriété, comme Dora d'Istria, Hérmione Asaki-Quinet, Iulia Hasdeu ou bien Constanța Dunca-Schiau.

<sup>4</sup> Voir le tableau ci-dessous où, pour différencier les auteurs traduits d'après leur genre (dans le but de montrer en quelle mesure nos traductrices étaient intéressées par les ouvrages réalisés par des femmes), j'ai ajouté un « F » au nombre d'écrivaines et un « M » au nombre d'écrivains qui avaient intéressés chacune de nos traductrices.

<sup>5</sup> La chronique a été publiée sous le pseudonyme *Elena* dans le journal *Românul*, les nos. 130-131, pp. 516-517 et 519-520. Voir aussi *Bibliografia relațiilor literaturii române cu literaturile străine în periodice*, sous la direction de Ioan Lupu et Cornelia Ștefănescu, t. II, Bucarest, Ed. Academiei, 1982, p. 53, entrée 8260. Voir aussi Ileana Mihaila, « Le rôle des idées politiques dans la réception de G. Sand en Roumanie », dans *George Sand lue à l'étranger – Recherches nouvelles* no. 3, Actes du Colloque d'Amsterdam réunis par Suzan van Dijk, CRIN 30, 1995, pp. 68-79.

<sup>6</sup> « Cum se ucide o femeie ilustră », dans *Amicul Familiei*, 1864, nos.13-14, p. 503.

<sup>7</sup> Dans son magazine *Femeia Română*, an III, le 15 juin 1880, p. 1.

En tant que lectrices, elles semblent aussi avoir déterminé, par leur demande, une traduction plus significative des ouvrages féminins<sup>8</sup> ou, tout simplement, des œuvres qui pouvaient les intéresser par leur sujet. En ce sens il faut aussi songer à elles comme à un facteur déterminant dans la production littéraire du XIX<sup>e</sup> siècle roumain, originale, ou d'adaptation, ou traduction.

Il faut ajouter que si une telle recherche est aujourd'hui envisageable dans l'espace culturel roumain c'est grâce notamment à la réalisation d'une bibliographie intégrale de la presse roumaine du 19<sup>e</sup> siècle (continué, par ailleurs, pour la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle)<sup>9</sup>, qui permet une approche assez complète et qui puisse correspondre aux exigences d'une recherche philologique. La parution de quelques bons dictionnaires de la littérature roumaine<sup>10</sup> et de quelques histoires de la littérature roumaines<sup>11</sup> rend aujourd'hui possible une telle entreprise, qui reste néanmoins pleine de surprises et d'imprévu, car les fonds des bibliothèques, souvent rendus incomplets par les vicissitudes du temps et de l'histoire, sont d'accès difficile, surtout pour les périodiques. Quant aux archives, très mal organisées et

<sup>8</sup> Voir, en ce sens, Carmen Duțu, *Masculin-feminin in romanul romanesc postpasoptist. O abordare de gen*, Timisoara : Ed. Brumar, 2011.

<sup>9</sup> Les ouvrages qui nous permettent aussi bien une approche statistique qu'une analyse nuancée des cas les plus représentatifs sont *Bibliografia analitică a periodicelor românești* [La Bibliographie analytique des périodiques roumains], réalisée par Ioan Lupu, Nestor Camariano et Ovidiu Papadima, București : Ed. Academiei, 1966-1972, deux volumes ayant trois tomes chacun (mais dont seuls les deux tomes 3 sont réservés à la réception des littératures étrangères), *Bibliografia literaturii române cu literaturile straine în periodice (1859-1918)* [La Bibliographie des relations de la littérature roumaine avec les littératures étrangères dans la presse périodique (1859-1918)], București : Ed. Academiei, 1980-1985, 3 vols, réalisée sous la direction de Zoe Dumitrescu-Buşulenga, qui signe la Préface, ouvrage collectif (Ioan Lupu, Luminița Beiu-Palade, Ana-Maria Brezuleanu, Catrinel Pleșu, Michaela Şchiopu, Cornelia Ştefanescu et Ileana Verzea) et *Bibliografia literaturii române cu literaturile straine în periodice (1919-1944)* [La Bibliographie des relations de la littérature roumaine avec les littératures étrangères dans la presse périodique (1919-1944)], ouvrage collectif (Ana-Maria Brezuleanu, Ileana Mihăilă, Michaela Şchiopu, Cornelia Ştefanescu, Viorica Nişcov, Préface (t. 1) Dan Grigorescu, Préface (t. 10) par Eugen Simion), 10 vols. București : Ed. Saeculum, 1997-2009.

<sup>10</sup> Il faut mentionner tout d'abord *Dicţionarul literaturii române de la origini până la 1900* [Le dictionnaire de la littérature roumaine des origines jusqu'à 1900], réalisé par un collectif de chercheurs de l'Institut de linguistique, histoire littéraire et folklore de Iași, sous l'égide de l'Académie Roumaine (București: Ed. Academiei, 1979), qui non seulement offre des informations précieuses sur beaucoup d'écrivaines considérées mineures et normalement exclues du *canon*, mais qui réserve aussi une place à part aux traductions des écrivains étrangers, en ajoutant à chaque nom la liste des noms des traducteurs roumains (mais pas d'autres détails sur les traductions elles-mêmes), auquel s'ajoute le monumental *Dicţionar General al Literaturii Române* [Dictionnaire général de la littérature roumaine], réalisé par un collectif sous la direction d'Eugen Simon et sous l'égide de l'Académie Roumaine (București: Ed. Univers Enciclopedic, 7 vols., 2004-2009)

<sup>11</sup> La meilleure entre toutes reste *Istoria literaturii române de la origini până în prezent* [Histoire de la littérature roumaine des origines jusqu'au présent], București : Fundația regală pentru literatură și artă, 1941, œuvre inégalable due à George Călinescu (rééd. 1988).

entretenu par le Ministère de l'Intérieur à l'époque communiste, elles sont souvent inabordables ou inutilisables ou dispersées, ce qui rend fort compliquée la reconstitution du parcours biographique de nos écrivaines, dont les biographies, rarement, voire même nullement banales, offriraient un cadre remarquable à l'analyse de leur activité littéraire.

Je me suis proposé donc de montrer quelles ont été ces Roumaines qui, malgré le manque quasi-absolu de tradition en ce domaine chez nous<sup>12</sup>, se sont préoccupées, dès le début du XIX<sup>e</sup> siècle, à ouvrir à leurs contemporaines et surtout à leur postérité la voie royale des intermédiaires culturels qui assurent par leurs traductions une meilleure connaissance entre les différentes cultures européennes, en prouvant largement leur capacité d'être à la hauteur de cette tâche.

Ce n'est nullement par hasard que, parmi les noms de ces traductrices, il faut compter justement avec les initiatrices du mouvement féministe roumain. L'histoire commence par Sofia Cocea<sup>13</sup>, traductrice de Mme de Genlis, mais aussi militante pour l'Union des Principautés Roumaines; par Hermione Asaki<sup>14</sup>, qui, avant de devenir Mme Edgar Quinet, traduisait de la

<sup>12</sup> Les premières traductions des langues modernes en général et du français en particulier ne remontent qu'au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle; quant aux femmes-traductrices, elles ne font leur apparition qu'au début du XIX<sup>e</sup>.

<sup>13</sup> (15 juin 1839, Fălticeni - 27 octobre 1861, Vaslui). Ecrivaine et militante pour l'Union des Principautés Roumaines, une des initiatrices du mouvement pour les droits des femmes. Elle a fait des études à Iassy, mais on lui nia une bourse dont elle avait besoin pour parachever ses études pédagogiques en France. Elle épousa à 20 ans le professeur G. Hrisoscoleu et déploya à son tour une carrière pédagogique dans plusieurs villes moldaves (Târgu-Neamt, Vaslui). Elle a contribué par ses articles, souvent polémiques, au succès de la presse pro-unioniste et rédigea aussi quelques dix poésies. À treize ans elle a publié la traduction d'un roman de Mme de Genlis (*Palmira și Flaminia sau Secretul*, Iassy, 1852) et un drame d'Alexandre-Vincent Pineux, (dit Alexandre Duval), *Maria sau muștrărilă unei mame* (Iassy, 1852).

<sup>14</sup> Hermione (Ermiona) Asachi est née le 16 décembre 1821 sous le nom de Glicheria Melirato, un des trois enfants résultés du premier lit d'Eleonora Tayber (fille du compositeur viennois Franz Tayber) avec Kiriako Melirato, commerçant grec. Restée veuve, Eléonora devient la maîtresse (1822), puis elle épouse (1827) le grand lettré roumain Gheorghe Asaki, à l'époque représentant officiel de la Moldavie à Vienne. Ce dernier adopte et s'occupe comme un vrai père de l'éducation des enfants (Ermiona ses frères, Dimitrie et Alexandru) et amène sa nouvelle famille avec lui, à son retour à Iassy. Si ses deux frères prouvent de l'intérêt pour les mathématiques et pour le dessin, la jeune fille en revanche montre des dons spéciaux pour la littérature et la musique (notamment pour la harpe). À 18 ans, elle épouse le prince Alexandru Moruzi, fils d'un ancien prince régnant de la Moldavie, mais le mariage ne dure pas longtemps. Ils ont néanmoins un fils, George, dont s'occupera Gheorghe Asaki pendant les huit premières années de vie, puis le garçon accompagnera sa mère à Paris et à Bruxelles, où il mourra en 1956, à presque 17 ans, à la grande détresse de sa mère et de son nouveau père adoptif, le célèbre historien Edgar Quinet.

Ermiona déploie à Iassy une activité d'écrivaine, mais surtout de traductrice, qui date en bonne mesure de la période de sa grossesse. Elle traduit, entre autres, une nouvelle physiologique d'Emile Deschamps, *Rene-Paul și Paul-Rene* (1839), qui attira l'attention de M. Eminescu à cause du thème très romantique du double, le poème biblique en prose *Rut* de l'écrivaine autrichienne Karoline Pichler (1839), quelques contes bibliques rassemblés dans *Istoria sfântă pentru tinerimea*

littérature française en roumain ; par la révolutionnaire quarante-huitarde admirée par Jules Michelet<sup>15</sup>, Maria Rosetti<sup>16</sup>, l'Anglo-française Mary Grant devenue

*moldo-română* (1840) et le traité de morale de Silvio Pellico, *Despre indatorirele oamenilor* (1843). Elle laisse aussi en manuscrit le début une pièce d'August von Kotzebue, *Fiul pierdut*. Tous les historiens s'accordent pour reconnaître à la jeune traductrices des qualités littéraires remarquables.

Elle ira ensuite, en 1845, après son divorce, en France, afin de suivre les cours du Collège de France. À Paris elle fréquente le cercle des intellectuels révolutionnaires français où elle se distingue par sa culture et par son charme et assiste aux cours du brillant professeur Edgar Quinet, dont elle deviendra vite une amie dévouée. C'est avec les papiers officiels d'un ami roumain, Al. G. Golescu, et dans la compagnie de la princesse Maria Cantacuzino, amie d'Ermiona devenue Hermione, que Quinet réussit à s'enfuir en Belgique le 12 décembre 1851, tandis que la dévouée Ermiona Asaki sauvait ses manuscrits et son archive à Paris.

Son mariage avec Edgar Quinet coïncide avec le début de l'exil en Belgique, en 1852, de ce dernier, resté veuf depuis 11 mars 1851, date de la mort de son épouse, Minna Moré. Son père adoptif, Gheorghe Asaki, lui offre une dote consistante, obtenue en mettant en gage sa propre maison à Lassy, ce qui leur rend l'exile un peu moins pénible. (D'ailleurs, Gheorghe Asaki, incapable de payer sa dette, allait par la suite perdre sa maison. Ermiona allait avoir une forte présence aux côtés de son mari, entretenant un important réseau épistolaire féminin et masculin et recopiant les manuscrits d'Edgar Quinet. Notre Ermiona noue aussi des relations d'amitié avec des étudiants roumains qui font des séjours académiques en France tels Alexandru Odobescu et avec ceux qui avaient participé à la Révolution de 1848 qui étaient exilés à Paris à l'époque : Maria Rosetti et C. A. Rossetti, les frères Golescu, les deux Bratianu. Elle a une correspondance suivie avec C. A. Rossetti et A. G. Golescu qui, après leur retour en Roumanie, vont activer pour la cause de l'Union, et obtient de son mari un appui actif à la cause roumaine, concrétisé dans des articles publiés dans la *Revue des deux mondes*, publiés en volume sous le titre *Les Roumains*, puis traduits en roumain et publiés sous le titre *Românii Principatelor Dunărene* à Lassy en 1856. On ignore le nom du traducteur, mais G. Călinescu laisse à supposer que ce serait toujours l'œuvre de l'infatigable Hermione Asaki-Quinet, même si c'est l'année de la mort de son fils.

En 1858 elle va s'installer avec son époux à Veytaux, en Suisse, où ils recevront la visite de Chassin (le premier biographe de Quinet), Pierre Leroux, Jules Ferry, Paul Bataillard, Maria Cantacuzino. Les Michelet également feront quatre séjours à Veytaux et Glion auprès des Quinet, en 1861, 1865, 1867 et 1868. Son activité principale est donc celle de secrétaire de son époux ; elle transcrit ses écrits en vue de la publication, recopie chacune de ses lettres avant de les confier à la poste impériale tout au long des années 1852-1875. Elle se dédie, après la mort de son mari en 1875, à la postérité littéraire de son illustre époux, en publiant plusieurs livres sur lui (mémoires et correspondance : *Mémoires d'exile, Cinquante ans d'amitié : Michelet – Quinet*, etc.) et en s'occupant de l'édition posthume de ses ouvrages, pendant le quart de siècle qu'il lui restait à vivre, et qu'elle signa humblement Mme Edgar Quinet. Fatiguée et malade, elle n'allait plus jamais revoir la Roumanie, malgré son désir et ses efforts en 1890, lors de l'inauguration de la statue de son père adoptif, Gheorghe Asaki, devant leur maison à Lassy.

<sup>15</sup> Qui lui dédia le chapitre « Principautés Danubiennes » des *Légendes démocratiques du Nord*. Paris, 1853.

<sup>16</sup> Née Mary Grant, le 25 février 1819 à Guernsey, Angleterre fille de l'Écossais Eduard Grant et de la Française Marie Lavasseur, la future Maria Rosetti arrive en 1837 à Bucarest à son frère Effingham Grant qui était devenu secrétaire de Robert Gilmour Colquhoun, le consul de l'Angleterre à Bucarest. Elle est employée comme institutrice des enfants d'Ion Odobescu, elle enseigne à Alexandru Odobescu, le futur écrivain et homme politique. Elle fût aimée par le jeune ami d'Ion Odobescu, celui qui deviendra l'époux de Maria Rosetti, à savoir C. A. Rosetti. Au début de l'année 1848, Maria Rosetti est saisie par l'effervescence révolutionnaire. Elle connaît Nicolae Balcescu, Cezar Bolliac, Dimitrie Bolintineanu, Ion Ghica. Sa maison devient le lieu de la préparation de la révolution de Munténie de même que la librairie du chemin de Mogosoia. Elle participe activement à la révolution de 1848 en sortant dans

la première journaliste roumaine ; par les deux autres deux journalistes et polémistes ferventes Constanța Dunca-Schiau<sup>17</sup> et Maria Flechtenmacher<sup>18</sup>,

la rue avec son enfant de quelques mois pour être présente le 13 juin sur la Colline du Palais Métropolitain et le 15 juin sur la plaine de Filaret à l'Assemblée Populaire. Accompagnée par C. D. Rosenthal, elle suit les exilés de la révolution Nicolae Balcescu, Ceux qui ont écrit sur la vie de Maria Rosetti ont enregistré à partir de cette rencontre un épisode mémorable, qui témoigne encore une fois le courage et la dévotion de cette femme pour son mari et pour sa patrie. Ainsi, sous le prétexte de donner un baiser à son mari, Maria Rosetti lui glisse dans la bouche une feuille de papier sur laquelle était inscrit le jour de leur future libération et C. A. Rosetti glisse à son tour, dans les couches de sa fille Liby «une protestation des détenus adressée à Constantinople». En novembre 1848 commence l'exil qui durera jusqu'en 1857. Maria Rosetti a fait aussi des traductions du roumain en français pour rendre connu l'esprit des Roumains. Ainsi, en ce qui concerne *Hronicul vechimii româno-moldovlahilor*, la traduction du premier volume a été faite par Eugeniu Carada, les corrections du deuxième volume appartiennent à C. A. Rosetti et une copie appartient à Maria Rosetti. Elle a traduit aussi en français des ballades et des plaintes populaires roumaines et Alfred Dumesnil a eu l'intention de publier un volume de poésies populaires valaques traduites par elle. Le 9 avril 1851 elle commence à écrire *La légende de la Roumanie*, le titre initial étant *Les Principautés Danubiennes*. Elle est considérée la première journaliste roumaine et publia beaucoup dans la presse libérale ou dans son propre magazine, *Mama si copilul*. En 1885, C. A. Rosetti meurt et 8 ans après, le 14 février Maria Rosetti meurt aussi. Son désir a été d'être enterrée dans la cimetière Serban Voda.

<sup>17</sup> Née à Botosani en 1843, fille d'un grand avocat moldave, elle fit ses études à Vienne et à Paris, au Collège de France. Elle y obtint un certificat de hautes études et encore un diplôme pour des cours de pédagogie (1862). Elle fut professeur de pédagogie (par concours) à l'École Centrale (le lycée pour les jeunes filles) de Bucarest (1863-1872). Ecrivaine, traductrice, militante pour les droits des femmes (*Feminismul în România*, 1904), notamment dans l'enseignement, elle rédigea un mémoire à ce sujet (*Fiicele poporului*, 1863) dont le prince régnant Al. I. Cuza tint compte dans la rédaction de la loi, en couronnant d'un prix spécial l'auteur.

Elle dirigea et rédigea le magazine *Amicul Familiei* (1863-1865 ; 1868) et publie aussi dans la revue *Familia*. Elle écrivit plusieurs romans et pièces de théâtre et un roman en français, *Eléna ou les Roumains et les Fanariotes* (1862), traduit en roumain sous le titre *Elena Mănescu* dans la revue *Amicul Familiei* (1863-1864). À la parution de son roman sont traduits dans la presse roumaine (*Românul*) deux articles qui le présente aux lecteurs français, le premier dû à Léon Plée et publié à l'origine dans *Le Siècle* du 29 octobre 1862 (paru chez en 1862, dans le no. 319, p. 998-999 (en réalité 1044-1045) et le second à Élie Berthet publié en trad. roum. en 1869, 4 février, p. 104. Elle publia ses traductions dans la presse (d'après Victor Hugo, Jean-Baptiste Rousseau, Malherbe, Ossian, etc.) mais aussi une série d'articles sur Madame de Staël et sur Shakespeare. Beaucoup d'entre ses ouvrages parurent sous des pseudonymes : E. D'Albon, Constantia Dunca de Sajo, Camille d'Alb. Mariée au conseiller impérial Antoniu de Schiau en Transylvanie, son activité s'interrompt, puis, vers 1904, elle disparaît complètement de la vie publique.

<sup>18</sup> Née Maria Mavrodin (1838, Bucarest), orpheline dès son enfance, ce qui la fit arrêter ses études après les quatre classes primaires. Elle suivit les cours d'art dramatique dans l'école de Costache Mihăileanu et se remarqua en tant qu'actrice, d'abord à Craiova, puis, pendant 18 ans, sur la scène du Théâtre National, à Bucarest, où elle s'était établie après son mariage avec le compositeur Al Flechtenmacher. Professeur de déclamation à l'Asile Elena Doamna, elle écrivit pour ses élèves petites saynètes moralisatrices, tout en assurant aux scènes bucarestoises des vaudevilles et adaptations et aussi des traductions. Elle publia un volume, *Poezii și Proză* (1871) et d'autres articles (notamment concernat l'activité dramatique et la situation des femmes) et des traductions, notamment des poésies, dans la presse du temps – *Românul* (1871), mais surtout dans *Femeia*

dont les journaux, dans la seconde moitié du siècle, allait tant contribuer au développement du féminisme roumain et qui s'impliquèrent à fond dans la question de l'éducation des filles. Enfin, à la frontière entre les siècles, la scène est occupée par la militante de gauche Sofia Nădejde<sup>19</sup>, dont le premier article, écrit quand elle était à peine une adolescente, fut publié justement par Maria Flechtenmacher dans son journal *Femeia Româna*, qui lui céda avec générosité *la une* et la rubrique qu'elle y avait créée, *Cestiunea Femeilor*. Mais il ne faut point oublier pour autant les trois pionnières, les premières traductrices connues jusqu'à présent dans les trois principautés habités par les Roumains, Maria Burada<sup>20</sup> en Moldavie, Catinca Sâmboteanca (ou Ecaterina Sâmboteanu<sup>21</sup>)

---

*Română*, magazine qu'elle créa, dirigea et soutint entre 1878- 1881. Elle réussit à attacher à la cause féminine des plumes illustres de son époque, parmi lesquelles celles des poètes de premier rang comme Vasile Alecsandri ou Al. Macedonski, ou des prosateurs tels C. Bacalbasa ou Barbu Ștefănescu Delavrancea. La revue sera d'ailleurs constamment préoccupée par la promotion de la littérature féminine. La partie la plus importante de son activité littéraire est formée, sans doute, par les longs articles où elle prend énergiquement la défense des femmes face aux préjugés et les discriminations, parfois en s'attaquant à des noms de grande notoriété, et dont elle combat avec arguments scientifiques et culturels les affirmations défavorables concernant les femmes. Un bon exemple en ce sens est sa longue étude « Amorul, femeile și căsătoria » [L'amour, les femmes et le mariage], où elle s'attaque notamment aux idées philosophiques exprimées par A. Schopenhauer, très en vogue en Roumanie à cette époque-là (publiée le 21 février 1880 (an III), nos.173-174). Elle allait mourir en 1888, à Bucarest.

<sup>19</sup> Née Sofia Băncilă, 14 septembre 1865, Botoșani – 11 juin 1946, Bucarest), écrivaine et militante pour les droits des femmes. Elle fit ses études dans le pensionnat pour les jeunes filles dans sa ville natale et épousa Ion Nădejde à qui elle donna six enfants. Elle est aussi sœur du peintre Vasilea Băncilă. Elle a publié plusieurs romans et traductions et collabora activement à des journaux et revues d'orientation féminine (*Femeia română*) ou de gauche (*Viața nouă*). Très active comme traductrice, elle a traduit de la littérature française, russe, anglaise, allemande, italienne, polonaise.

<sup>20</sup> Burada, Maria (15 juin 1812, Iassy – 11 février 1886, Iassy). Première traductrice moldave de pièces de théâtre. Fille du *șătrar* Ioan Isăcescu, elle connaissait le grec, le français, le russe et peut-être l'allemand. Elle épousa en 1831 le vornic Teodor Burada, mémorialiste et est la mère du folkloriste et historien du théâtre Teodor T. Burada. Elle a traduit la pièce de théâtre *Le Sonneur de Saint-Paul* de Joseph Bouchardy (1810-1870) (*Clopotarul de la Sf. Pavel*, Iasi, Tip. Albinei, 1849), représentée avec succès le 15 mars 1848 à Iassy. La pièce, aujourd'hui oubliée, avait été également traduite aussi à Bucarest par Petre Teulescu, en 1846.

<sup>21</sup> Même si tous les dictionnaires roumains nous assurent que sa biographie soit inconnue, on peut apprendre dans les sources locales qu'elle était née à Târgu-Jiu au début du XIX<sup>e</sup> siècle (après 1815), où elle mourut emportée par le choléra avec ses trois fils en 1848 ou 1849. Elle épousa en 1838) du professeur Constantin Stanciovi Brănișteanu, futur maire de Târgu-Jiu, à qui elle donna trois fils et une fille, Tincuța. Du nom de son mari est lié le début de la vie théâtrale de cette ville (première représentation, en 1834). Avec ses élèves, il met aussi en scène *Méropé* de Voltaire, dans la traduction de sa femme, traduction réalisée en 1836, pour les représentations du Théâtre National de Bucarest (sa parution est annoncée dans *Gazeta Teatrului Național* en 1836, mais elle n'a jamais été publiée). Un an auparavant elle avait publié la première traduction du *Diable Boiteux* en roumain (*Diavolul Schiop*, publié en volume en 1835; un fragment du chap. Ier, dans la revue *Foaie pentru minte...*, II, 1839, pp. 380-384).

en Valachie, Lucreția Suci-Rudow<sup>22</sup> en Transylvanie, ni les traductrices qui furent aussi mères, grand-mères, filles ou sœurs, voire aussi les épouses ou les muses des hommes illustres tels le critique littéraire Titu Maiorescu (son épouse fut Ana Maiorescu<sup>23</sup>, sa sœur, Emilia Maiorescu-Humpel<sup>24</sup>, sa fille, Livia Maiorescu-Dymsza<sup>25</sup>), notre grand poète Mihaïl Eminescu (dont Veronica Micle<sup>26</sup>

<sup>22</sup> Poète et traductrice, née et morte à Oradea, (3 septembre 1859 – 5 mars 1900), fille de Maria Suci (née Bosco, fille et épouse de prêtre orthodoxe, 1841, Tăut, Bihor -1891, Budapest) première Roumaine en Transylvanie qui écrivit et publia des poésies (dans les revues *Familia* (Oradea), *Amicul Familiei* (București), *Noul curier românesc* (Iași)). Lucreția Suci continua l'activité de sa mère, réunissant chez elle un petit cercle littéraire fréquenté par G. Coșbuc, G. Bogdan-Duiță, A. C. Popovici. Mariée au professeur Wilhem Rudow, docteur en philosophie à Halle, auteur d'une histoire de la littérature roumaine en allemand. Ils réalisèrent ensemble à Oradea l'hebdomadaire *Foia literară* (1897), où allaient publier George Coșbuc, Ilarie Chendi, Maria Cunțan. La création littéraire de Lucreția Suci-Rudow, publiée également dans *Convorbiri Literare* (Iași) ou *Tribuna poporului* (Arad) allait être remarquée par Titu Maiorescu et, plus tard, par Nicolae Iorga.

<sup>23</sup> Née Rosetti (17 mars 1854, Bucarest – 28 avril 1914, Heidelberg), sœur de l'épouse de Iacob Negruzzi, elle fut la seconde épouse de Titu Maiorescu. Elle débute comme traductrice en 1881 et collabore avec des traductions aux *Convorbiri literare* (certaines sont publiées en volume, parfois postumement).

<sup>24</sup> Née à Craiova, en 1838, sœur aînée de Titu Maiorescu, elle fit des études en Roumanie et à l'étranger, qu'elle mit à profit dans son activité dans l'enseignement, où elle marqua une page lumineuse. Avec son mari, Wilhelm Humpel, elle fonda à Brașov un Institut d'éducation et d'instruction pour les jeunes filles (1872), qu'elle transféra en 1872 à Iassy, où il devint l'Institut-lycée pour les demoiselles, qui eut une longue et glorieuse histoire, comptant parmi ses professeurs des noms insignes comme Maiorescu lui-même, A.D. Xenopol, N. Culiănu, P. Poni, Gr. Cobălcescu, A. Lambrior, etc. et où allait se former toute une pléiade d'intellectuelles roumaines : Ana-Conta-Kernbach, les filles de Veronica Micle, Virginia et Valeria, Elena Sevastos, etc. Elle réalisa une des meilleures traductions de Schiller dans la culture roumaine du XIX<sup>e</sup> siècle. Elle mourut à Vienne, en 1918. L'activité de son Institut est décrite par Ionel Teodoreanu dans son roman *La Medeleni*, car c'est bien là que font leurs études Olguța Deleanu et son amie Monica.

<sup>25</sup> Née le 28 mars 1863, fille de Titu Maiorescu et de sa première épouse, Clara Kremnitz, elle participe, dans son adolescence, aux réunions de la société littéraire *Junimea* et publie dans *Convorbiri literare* quelques traductions de Mark Twain, mais aussi des deux écrivaines de langue allemande, la reine de la Roumanie, Carmen Sylva, et sa propre tante, Mite Kremnitz. Elle fit des études à Berlin et épousa en 1892 un ingénieur des chemins-de-fer, E. de Dymsza, avec lequel elle s'établit en Lituanie (à Rokiskis). Après la mort de son mari, en 1918, elle voyagea beaucoup, puis elle revint en Roumanie, en 1941, à Câmpulung. Elle mourut le 26 août 1946 et repose à côté de son père, au cimetière Bellu (Bucarest).

<sup>26</sup> D'origine modeste, Veronica Micle (née Ana Câmpan, à Năsăud, le 22 avril 1850) était la seconde fille (posthume) d'un cordonnier. Veuve, sa mère passe en Moldavie et finit par s'établir à Iassy où sa fille devient boursière de l'École centrale pour les jeunes filles et change son nom en Veronica. Elle achève ses études en 1863 et est mariée à 14 ans au professeur universitaire Ștefan Micle. Elle rencontre, en 1872, lors d'un voyage à Vienne, le poète Mihaïl Eminescu, et entre eux naquit une histoire d'amour devenue légendaire dans la culture roumaine. La mort de son mari, en 1879, la laisse dans une situation trop précaire pour se permettre un mariage avec le poète, malade à partir de 1883 et qui mourut le 15 juin 1889. Cette nouvelle perte la pousse, semble-t-il, au suicide (la même année, au monastère Varatec, le 3 août ; elle y est enterrée). Elle publie ses

fut le grand amour et l'inspiratrice d'une grande partie de ses poésies), ou le grand historien et historien littéraire Nicolae Iorga (toujours fier de Zulnia Iorga<sup>27</sup>, sa mère et d'Elena Draghici<sup>28</sup>, sa grand-mère). Écrivaines, elles ont su laisser leur trace dans le paysage littéraire roumain non seulement par leurs vies ou par leurs œuvres littéraires mais aussi par leurs traductions.

Le tableau ci-dessous essaie de présenter un bref aperçu sur l'activité des principales traductrices roumaines au XIX<sup>e</sup> siècle et de leurs choix littéraires. Bien sûr, un tel travail ne saurait viser l'exhaustivité, mais il peut toutefois nous permettre de tirer quelques conclusions générales. Malgré la prépondérance évidente des auteurs français, ces dix-neuf Roumaines qui sont sûrement, sinon les seules, en tout cas parmi les plus représentatives pendant cette époque, s'intéressent à un nombre assez considérable de littératures européennes (9), quoique l'accès direct aux textes semble être réduit, à part les textes français, aux ouvrages rédigés en allemand et italien, peut-être en russe ; il est à présumer que le reste des auteurs aient été lus en traductions françaises. Il faut aussi prendre en considération que, l'auteur grec Héliodore mis à part, la plupart des auteurs appartiennent aux XVIII<sup>e</sup> – XIX<sup>e</sup> siècles, avec quelques exceptions notables toutefois (Dante, La Fontaine et son collaborateur Charles de Champmeslé). Une bonne partie des auteurs sont aujourd'hui moins connus (dans ce cas j'ai ajouté leurs dates de naissance et de décès), beaucoup d'œuvres élues pour la traduction ne sont certes pas des chefs d'œuvres. On peut présumer que la lecture des œuvres classiques se réalisait en original, le français étant largement répandu dans la société roumaine du XIX<sup>e</sup> siècle, mais aussi que les grands auteurs et leurs œuvres principales étaient en quelque sorte réservés aux traducteurs masculins (sans prendre forcément en considération le sexe de l'auteur traduit).

---

vers et ses traductions dans la presse du temps, notamment dans les *Convorbiri literare* et, de son vivant, elles sont réunies dans le volume *Poesii* (1887). La publication en 2000 de sa correspondance inédite avec M. Eminescu (*Dulcea mea Doamna / Eminul meu iubit*) éclaire bien des aspects de leur relation et nous révèle une fois de plus son talent littéraire.

<sup>27</sup> Fille du *postelnic* Manolachi Drăghici, née en 1842, décédée le 6 avril 1934, Zulnia bénéficia d'une très bonne éducation, qu'elle mit à profit dans ses traductions du français ; mais certains manuscrits que son fils assure avoir vus se sont perdus. Elle publia néanmoins un recueil d'ouvrages originaux et de traductions propres sous le titre *Flori literare*, en 1892.

<sup>28</sup> Drăghici, Elena (c. 1822 – 28 juin 1860, Iassy), fille du grand *vornic* Iordache Drăghici et mère de Zulnia Iorga. Éduquée dans les pensionnats français de Iassy, elle laissa quelques manuscrits renfermant ses écrits, vus par son petit-fils, Nicoale Iorga, dont la traduction d'*Adolphe* de Benjamin Constant (*Adolf*, publiée à Iassy en 1858) et, semble-t-il, des œuvres d'Alexandre Dumas.

Traductrices	France	Angle- terre	Alle- magne	Italie	Russie	Autriche	Grèce	Dane- marque	Pologne
Ermiona (Hermione) Asachi-Quinet (1821-1900)	1 M <sup>29</sup>			1M <sup>30</sup>		<b>1F</b> <sup>31</sup>			
Blaiter, Elena (fin XIX <sup>e</sup> siècle)	1 M <sup>32</sup> <b>1F</b> <sup>33</sup>								
Maria Burada (1812-1886)	2 M <sup>34</sup>								
Ecaterina Chinezu (seconde moitié du siècle)							1M <sup>35</sup>		
Maria Chițu (Chițiu) (1846-1930)	1M <sup>36</sup>			2M <sup>37</sup>					
Ana Ciupagea (1865-1908)	6M <sup>38</sup>							1M <sup>39</sup>	
Sofia Cocea (1839-1861)	1M <sup>40</sup> <b>1F</b> <sup>41</sup>								
Elena Drăghici (1822-1860)	1M <sup>42</sup>								
Constanța Dunca- Schiau (1843 – après 1905)	4 M <sup>43</sup> <b>1F</b> <sup>44</sup>	1M <sup>45</sup>	1 M <sup>46</sup>			1M <sup>47</sup>			

<sup>29</sup> Émile Deschamps (1791-1871) : *René-Paul și Paul-René*, 1839. (Les titres sont ceux des traductions roumaines, les dates sont celles de la publication en roumain).

<sup>30</sup> Silvio Pellico, (1789-1854) : *Despre indatoririle oamenilor*, 1843.

<sup>31</sup> Karoline Pichler, (1769-1843) : *Ruth*, 1839.

<sup>32</sup> Alphonse de Lamartine : *Jocelyn*, 1892.

<sup>33</sup> Stéphanie-Félicité du Crest de Saint-Aubin de Genlis (1746-1830) : *Clara sau victima virtuții*, 1875.

<sup>34</sup> Alain-René Lesage : *Crispin*, 1836 ; Joseph Bouchardy, (1810-1870) : *Clopotarul de la Sf. Pavel*, 1849.

<sup>35</sup> Héliodore (III<sup>e</sup> siècle) : *Istoria lui Teaghen și a Erato*, 1866.

<sup>36</sup> Charles Crosnier de Varigny (1829-1899), *Kiana*, 1884.

<sup>37</sup> Dante Alighieri : *Infernul*, 1883; *Purgatoriul*, 1888 ; Alessandro Manzoni, *Logodnicii*, 1884.

<sup>38</sup> Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais : *Nunta lui Figaro*, 1898 ; Charles Chevillet de Campmeslé (1645-1701), Jean de La Fontaine : *Cupa fermecată* ; Alexandre Dumas : *Domnișoarele de la Saint-Cyr* ; Paul Ferrier (1843-1920) : *Răz bunarea amorului* ; Ernest Legouvé (1807-1903) : *Muma din popor* ; Catulle Mendès (1841-1909) : *Femeia lui Tabarin* ; Charles Favart (1710-1792) : *Trei sultane* (pieces de théâtre jouées vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle).

<sup>39</sup> Herman Bang (1857-1912) : *Frații* (piece de théâtre jouée vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle).

<sup>40</sup> Alexandre Duval (1762-1842) : *Maria sau muștrările unei mame* (1852).

<sup>41</sup> Stéphanie-Félicité du Crest de Saint-Aubin de Genlis (1746-1830) : *Palmira și Flaminia sau Secretul*, 1852.

<sup>42</sup> Benjamin Constant : *Adolf*, 1858.

<sup>43</sup> Victor Hugo : *Oda VI*, 1864 ; François de Malherbe : *Ode*, 1864 ; Jean-Baptiste Rousseau, *Psalmul XLVIII, Ode*, 1864.

<sup>44</sup> Claire de Kersaint de Duras (1777-1828) : *Urica sau Africana în Franța*, 1858.

<sup>45</sup> Ossian (James Macpherson) : *Cântece din Selma*, 1863.

<sup>46</sup> Heinrich Heine, *Poezii* [4], 1877.

<sup>47</sup> Alexandre Pouchkine : *Mozart și Salieri*, 1864.

TRADUCTRICES ROUMAINES AU XIX<sup>E</sup> SIECLE

Traductrices	France	Angle- terre	Alle- magne	Italie	Russie	Autriche	Grèce	Dane- marque	Pologne
Maria Flechtenmacher (1838-1888)	6M <sup>48</sup> 2F <sup>49</sup>			1M <sup>50</sup>					
Zulnia Iorga (1842-1934)	1M <sup>51</sup>	2F <sup>52</sup>							
Ana Maiorescu (1854-1914)		1F <sup>53</sup>	1M <sup>54</sup>						
Emilia Maiorescu-Humpel (1838-1918)			1M <sup>55</sup>						
Livia Maiorescu-Dymza (1863-1946)			2F <sup>56</sup>						
Veronica Micle (1850-1889)	2M <sup>57</sup>								
Sofia Nădejde (1856-1946)	6M <sup>58</sup>	1M <sup>59</sup>	1M <sup>60</sup>	1M <sup>61</sup> 1F <sup>62</sup>	4M <sup>63</sup>				1M <sup>64</sup>
Maria Rosetti (1820-1893)	3M <sup>65</sup> 1F <sup>66</sup>								

<sup>48</sup> Jacques Déville : *Catacombele Romei*, 1878 ; Alphonse de Lamartine: *Lacul*, 1871, *Dumnezeu către om*, 1878, *Moartea creștinului*, 1878, *Omul către Dumnezeu*, 1878 ; Alexandre de Lavergne (1808-1879) , *Elisa. Albert către Manuela* [fragments d'un roman épistolaire], 1861 ; Audebrand Philibert (1815-1906), *Roza Alpilor*, 1860 ; Charles-Augustin Sainte-Beuve (1804-1869) : *Doamna de Sévigné*, 1880 ; Eugène Scribe (1791-1861) : *Rebeca* ; *Armele femeii* ; *Ministromania* (jouées au Théâtre National de Bucarest vers 1870-1880).

<sup>49</sup> Mme de Staël : *Despre entuziasm*, 1878 ; Mme de Genlis : *Florile și artiștii*, 1878

<sup>50</sup> Dante Alighieri : *La Madonna col bambino*, 1859.

<sup>51</sup> Alfred de Musset, *Petru și Camilla*, 1875.

<sup>52</sup> Marie Maréchal, *Nepoata președintelui*, 1876 ; Louise Lambert, *Convorbirele în familie sau Consiliurile unei mume*, 1877.

<sup>53</sup> Mme Burnett, *Lordul cel mititel*, 1918.

<sup>54</sup> W. von Kotzebue, *Din Moldova. Descrieri și schițe*, 1884.

<sup>55</sup> Fr. Schiller, *Moartea lui Wallenstein*, 1864.

<sup>56</sup> George Allan (Mite Kremnitz), *Un caracter de artist*, 1885 ; Carmen Sylva (Elisabeth de Wied), *Bate la ușă*, 1887.

<sup>57</sup> A. de Lamartine, *Nemurire; Invocare*, 1887 ; Th. Gautier, *Cea din urma frunză*, 1878.

<sup>58</sup> Erckmann – Chatrian, *Jidovul leșesc*, 1882 ; E. Zola, *Roma*, 1895-1896 ; *Visul*, 1897 ; J. Verne, *Minunile și grozăviile Indiei*, 1908 ; A. Theuriet, *Prăvălia la foi crapi*, 1909 ; C. Flammarion, *Visuri înstelate*, 1909 ; P. Mérimée, *Don Juan*, 1911.

<sup>59</sup> Ch. Dickens, *Vălul negru*, 1884 (en collab. avec Ioan Nădejde); *Vremuri grele*, 1894-1895.

<sup>60</sup> Karl May, *Saiwa-Tjalem* (sans date).

<sup>61</sup> E. de Amicis, *Cuore (Inimă)*, 1916.

<sup>62</sup> Matilde Serao, *Visul unei nopți de dragoste, Idila paiaței, Cicotto*, 1915.

<sup>63</sup> I. Turgheniev, *Poeme în proză*, 1883-1884 (en collab. avec Ioan Nădejde); N. A. Nekrasov, *Mama și poetul*, 1887 ; M. Gorki, *Omorul*, 1912 ; L. Andreev, *Prăpastie*, 1912.

<sup>64</sup> H. Sienkiewicz, *Viața la sate. Schițe cu cărbune (Natură și viață)*, 1908; *Fără credință*, 1908; *Prin foc și sabie*, 1909-1910.

<sup>65</sup> Chateaubriand, *Cataractul Niagarei*, 1865; Erckmann-Chatrian, *Melcul unchiului Bernard*, 1865; Alexandre de Saillet (1811-1866), *Micii fricoși*, 1866.

<sup>66</sup> Mme de Genlis, *Zuma sau Descoperirea Quinquinei*, 1866.

Traductrices	France	Angle- terre	Alle- magne	Italie	Russie	Autriche	Grèce	Dane- marque	Pologne
Catinca Sâmboteanca (après 1815-1848)	2M <sup>67</sup>								
Elena Sevastos (1864-1929)	1F <sup>68</sup>								
Lucreția Suciu-Rudow (1859-1900)			1M <sup>69</sup>						
	44	5	7	6	5	1	1	1	1

Ces traductions réalisées par des femmes, dont le nombre (76) est assez important, sont d'une diversité impressionnante. Les œuvres appartiennent à tous les genres (et à des écrivains, le plus souvent, de premier ordre), et leur choix peut être considéré sans doute une réponse non seulement du marché du livre à la demande des lecteurs et des lectrices roumaines, mais aussi des femmes elles-mêmes, de plus en plus désireuses de faire la connaissance d'une perspective féminine à travers leurs lectures et de trouver l'expression de leurs intérêts dans les ouvrages qu'elles traduisaient. Leur activité s'inscrit souvent dans le contexte d'un mouvement soutenu tout au long du siècle concernant les droits des femmes : droits à l'instruction, tout d'abord, droits sociaux et, finalement, droits politiques, qu'elles allaient finalement obtenir par la Constitution de 1923. Il est néanmoins intéressant de constater que, d'après mes recherches<sup>70</sup>, le nombre de traducteurs roumains des ouvrages féminins à la même époque est toutefois quatre fois plus grand que celui de nos traductrices, ce qui nous montre que l'intérêt pour la littérature féminine européenne n'était nullement une affaire réservée aux femmes. Comme on peut le constater dans le tableau ci-dessus, elles n'ont choisi de traduire que 12 textes écrits par des femmes, par rapport à 64 ouvrages réalisés par des hommes. Un autre détail significatif est que pour George Sand, de très loin l'écrivaine la plus traduite (et la plus célèbre !), nous avons dix traducteurs et pas une seule traductrice. Si pour Mme de Genlis le nombre en est presque égal (six traducteurs, quatre traductrices), pour Mme de Staël, assez proche

<sup>67</sup> Alain-René Lesage : *Diavolul schiop*, 1836 ; Voltaire : *Merope*, 1835.

<sup>68</sup> Louise Ackermann, *Cometei din 1861*, 1897.

<sup>69</sup> Lessing, *Laokoon*, 1889.

<sup>70</sup> Présentées dans la communication « La contribution des Roumaines dans la réception des littératures étrangères dans l'espace culturel roumain (XIXe siècle – début du XXe siècle) », au colloque « Les rôles transfrontaliers joués par les femmes dans la construction de l'espace européen, de la Renaissance au XXIe siècle », Université Charles de Gaulle - Lille III, 16-18 juin 2011, Lille, France (publiée sous le même titre dans *Les Rôles transfrontaliers joués par les femmes dans la construction de l'Europe*, Préface Suzan van Dijk. Dir. Guyonne Leduc, Paris, L'Harmattan, 2012, p. 147-156.).

(deux traducteurs et une traductrice), dès qu'il s'agit d'un auteur considéré de premier rang, comme George Sand, sa traduction semble devenir « une affaire d'hommes ». De même, une poétesse comme Ada Negri, qui connut une certaine notoriété, ne fut traduite que par des hommes, ce qui semble confirmer notre hypothèse. Pourtant, pour revenir à Madame de Genlis, si dans la première moitié du siècle ses traducteurs sont des hommes, les dernières décennies voient paraître seulement des traductions en roumain réalisées par des femmes (et parfois dans les magazines qu'elles-mêmes dirigeaient, comme ce fut le cas de Maria Rosetti ou de Maria Flechtenmacher).

Toute cette riche activité fut déployée dans le contexte de l'effort de toute la société roumaine du XIX<sup>e</sup> siècle d'assurer une intégration réelle dans la modernité européenne. Rapide, impatient, même si parfois un peu superficiel, dont une des spécialités semble avoir toujours été de brûler les étapes, ce peuple que l'histoire, plus que la géographie, avait placé à l'orée de l'Europe, allait néanmoins conquérir pendant ce XIX<sup>e</sup> siècle non seulement l'union des Principautés roumaines dans un État national sous le nom de Roumanie (1856-1859) et l'indépendance par rapport à la suzeraineté turque (par la guerre de 1877-1878), mais aussi des marques certaines de son entrée en Europe du point de vue culturel. L'histoire de nos écrivaines et traductrices du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> n'en est certes qu'un détail, mais un détail lourd de conséquences pour l'avenir. Car il s'agit de l'effort de quelques générations héroïques à qui l'on doit la présence des femmes dans la culture roumaine actuelle.

## BIBLIOGRAPHIE

- Călinescu, G. *Istoria literaturii române de la origini până în prezent*. București : Fundația regală pentru literatură și artă, 1941.
- Lupu, Ioan, Camariano, Nestor, Papadima, Ovidiu. *Bibliografia analitică a periodicelor românești*. 6 vols. București : Ed. Academiei, 1966-1972.
- Lupu, Ioan, Ștefănescu Cornelia et alii. *Bibliografia literaturii române cu literaturile straine în periodice (1859-1918)*. 3 vols. București : Ed. Academiei, 1980-1985.
- Ana-Maria Brezuleanu, Ileana Mihăilă et alii. *Bibliografia literaturii române cu literaturile straine în periodice (1919-1944)*. 10 vols. București: Ed. Saeculum, 1997-2009.
- Dicționarul literaturii române de la origini până la 1900* [ouvrage collectif], Bucarest: Ed. Academiei, 1979
- Dicționarul General al Literaturii Române* [ouvrage collectif]. 7 vols. București : Ed. Univers Enciclopedic, 2004-2009.
- Mihăilă, Ileana. "Le rôle des idées politiques dans la réception de George Sand en Roumanie au XIX<sup>e</sup> siècle", *George Sand lue à l'étranger - Recherches nouvelles 3*, C.R.I.N. (1995) : 68-79.

- Mihăilă, Ileana. "Des femmes par des femmes : la réception de la littérature féminine par des écrivaines roumaines au 19<sup>e</sup> siècle". *Caiete critice*, 6(284)/2011 : 56-61.
- Mihăilă, Ileana. « La contribution des Roumaines dans la réception des littératures étrangères dans l'espace culturel roumain (XIXe siècle – début du XXe siècle) ». *Les Rôles transfrontaliers joués par les femmes dans la construction de l'Europe*, Préface Suzan van Dijk. Dir. Guyonne Leduc, Paris, L'Harmattan, 2012 : 147-156.).